BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 4 / MAI 1987
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

SAVOIR ET VIVRE

Un de mes amis organise une rencontre
De sensibilisation sur la confiture d'Orange
Deux spécialistes introduiront la rencontre par un exposé
L'un vient du Groenland,
Il étudie l'écorce de ce fruit, sa consistance, sa couleur...
L'autre vit en Normandie
Il s'occupe du développement de la fleur d'oranger et de
sa fécondation.

A la suite de leur exposé, il y aura des groupes d'échange
S'il y a des fabricants de confiture d'Orange, ils seront
Invités à partager leur expérience...

Histoire de confiture
Pour faire part de ma perplexité
A l'égard de certaines recherches, rencontres, symposium...
Où les principaux intéressés sont absents,
Où surtout, ils n'ont pas la première place.
Le savoir d'un spécialiste nous impressionne, apporte une vérité!?
Pensons-nous résoudre des problèmes de société
Sans la présence, la réalité des gens concernés ?

Je ne crois plus à ces rencontres, etc...
D'où les principaux acteurs sont absents,
Remplacés par des gens qui ont un "savoir" sur le sujet...

Trêve de confiture
Jamais le SAVOIR ne pourra remplacer LA VIE

Gilbert Zbären

MARIE MYSTÈRE DE DIEU (4)

"Il eût été juste et digne qu'on la menât en carrosse doré, accompagnée de 4000 cavaliers et que, précédant la voiture, on eût crié au son de la trompe:"Voici venir la dame entre les plus hautes dames, princesse de toute la race humaine! Mais de tout cela rien n'est dit: c'est à pied que la pauvre petite jeune fille fait la longue route et néanmoins, d'ores et déjà, est Mère de Dieu (...) C'est par la méditation du coeur que nous cherchons ce que signifie être la Mère de Dieu" * C'est Luther qui parle! Entre le rêve d'une Marie déesse incomparable, divinisation du féminin, et à l'opposé, la "pauvre petite jeune fille" "utilisée" par Dieu pour accomplir Ses desseins, entre ces deux images mon coeur ne balance pas: Marie n'est pas "tout" -ma prière ne s'adresse qu'à l'Eternel, seul absolu de ma vie rendu visible en la personne de Jésus.
Mais Marie n'est pas ce "rien" auquel la réduit la tradition protestante.
Entre les deux il y a encore Marie-modèle des croyants et surtout des croyantes, Marie vraie féministe selon l'Esprit... mais je reste encore sur ma faim.
Alors je suis le conseil de Luther: c'est par la méditation du coeur que je m'approche de ce mystère que représente Marie "mère de Dieu" selon une expression qui agace ou offusque les protestants car Dieu n'a de commencement qu'en lui-même. Mais, me direz-vous, s'il y a un mystère, comment en parler? Justement, un mystère ne se laisse dévoiler que dans la contemplation, aucune dogmatique ne peut en rendre compte, aucun discours n'en fait le tour.
Marie me renvoie au mystère de la vie: néant des origines, parole créatrice au-dessus des eaux, "que cela soit et cela fut", que cela soit il y a des millions d'années, que cela soit selon la parole de l'ange Gabriel... L'évolution, le big bang, nos ancêtres les singes, l'ovulation et la "fivete" pourquoi pas? Mais en fin de compte pourquoi? A partir de quoi et pour-quoi?
Mais si Marie reste toujours pour moi une question brûlante, c'est que sur le mystère de la vie en elle, s'est greffé "en ce temps-là" le mystère insondable de Dieu lui-même... Comme s'il ne suffisait pas de ne rien comprendre au mystère de la vie: Dieu prenant chair dans une matrice! Voilà pour moi le vrai"scandale", ce qui fait vaciller mon esprit, ce qui risque de me "faire tomber" sur le chemin de la foi: ce n'est pas tant la mort de Jésus-Dieu sur la croix, c'est la venue de Dieu dans le corps d'une femme -parce que je suis femme et que la conception, la naissance,l'allaitement sont pour moi des réalités terriblement sérieuses dont il m'est impossible de faire abstraction pour sauter à pieds joints jusqu'à l'âge où Jésus adulte commençait à prêcher en Galilée.
Alors méditer sur Marie, pour moi, c'est méditer sur le mystère d'un Dieu qui choisit de se faire voir, sentir, toucher... Et que cela passe d'abord par le plus secret d'un ventre de femme, me fait entrevoir que Dieu est infiniment autre que tout ce que je peux imaginer. Marie: l'être humain qui a approché au plus près le mystère de Dieu... C'est une grâce sans nom; c'est une vocation redoutable et unique, incomparable...
Mais chacune de nos vocations n'est-elle pas incomparable?

Lytta Basset

* Luther : Commentaire du Magnificat

LE VIDE

Bientôt une semaine que je me demande
Ce que je pourrais écrire pour vous "dire" ...
Quand même, pas moyen ...
Alors quoi ?

LE VIDE !
Et pas une idée fournie par les amis
Ni par vous d'ailleurs

J'aurais des tas d'exemples pas très réjouissants ...
Ce douanier, en rentrant de Paris TGV
Qui se prend pour le général du train avec cet Africain
Et puis ...
Mais c'est autre chose que je cherche.

Rien retenu ... rien ne m'a frappé ...

Il y a bien cette fleur qui a percé le béton ...
Cet oiseau recueilli qui revient dire bonjour ...
Les fleurs des pommiers, des cerisiers ...
Cet arbre au repos l'an dernier, couvert de fleurs ...
Ce brin de sourire sur ce visage toujours gris ...
Pâques avec ces familles du Quart Monde ...
Et ...

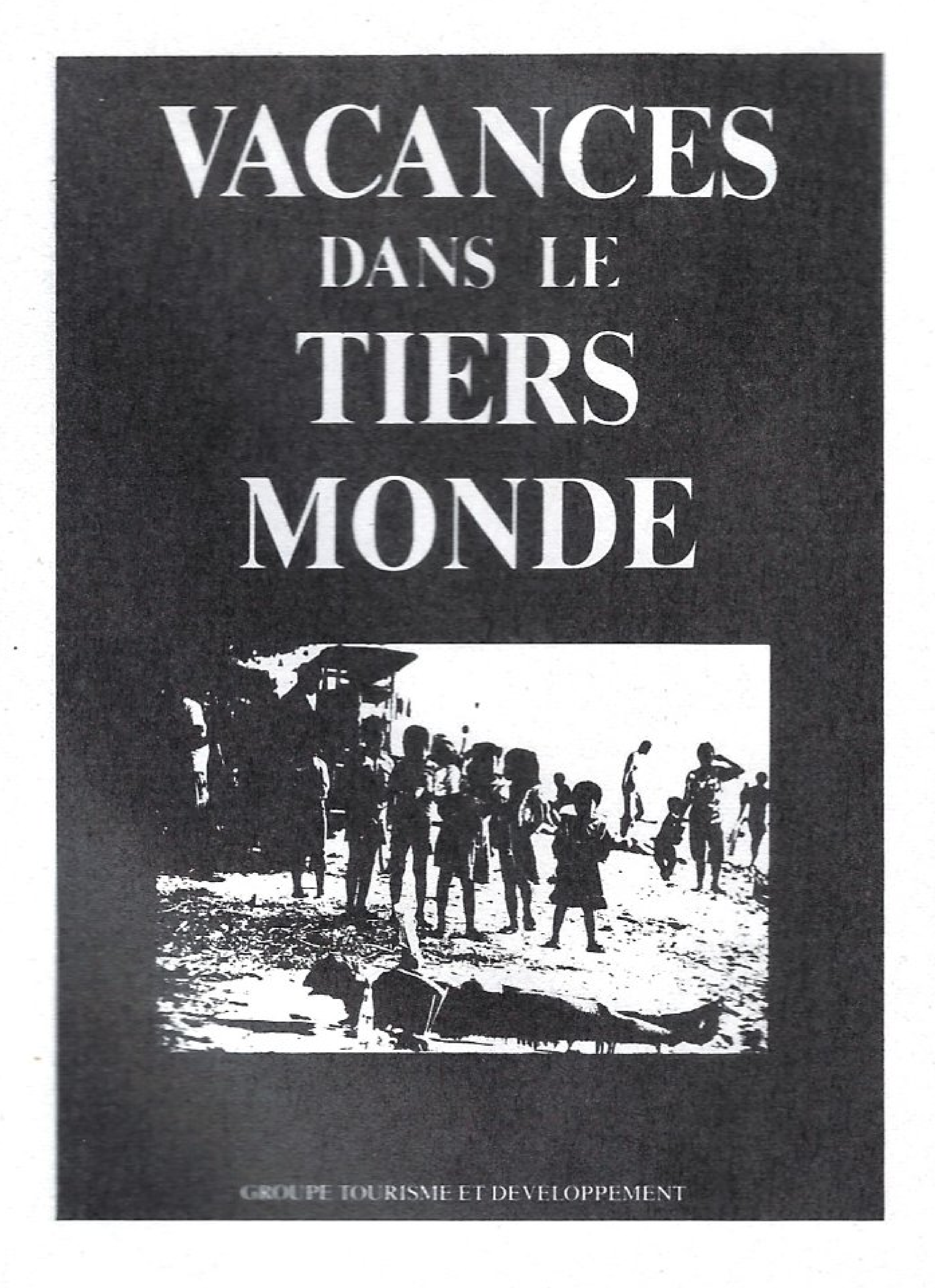
Mais, ça ne ferait jamais une page ...

Gilbert Zbären

Lettre ouverte à un touriste

Salut Dupond,
Te souviens-tu de notre première rencontre sur la Côte adriatique ? Cela doit bien faire quinze ans maintenant. C'était tes premières vacances à la mer. Des Allemands partout, dans le camping et sur les plages. T'étais quand même content de retrouver la "Tribune" au kiosque et les Schnitzelpaniertpommmesfrites" au resto. ça baignait... Plus tard, tu m'as accosté à Tozeur, aux portes du désert tunisien. La nuée de gosses, pieds nus, vêtus de djelabas rapiécées, agrippés à ton campers encore tout crasseux de son "raid" saharien. En guise de bonjour, tu as distribué piécettes et stylos Bic... A Ziguinchor, en Casamance, t'as quitté Mamadou en lui filant ton adresse en lui promettant d'écrire de Suisse. Il t'avait dit au revoir, l'espoir brillait dans ses yeux humides... "ami-ami", t'avais pourtant passé trois jours dans sa maison... Bombay, terrasse de café Léopold. Si si, c'est dans le guide du routard. En un treck au Népal et le sable de Goa, t'as posé ton rucksac sur deux chaises. Un joint sur les lèvres, le walkman sur la tête, t'as pas vu la gamine, son bébé de petit frère dans le dos, aussi sales que la rue. Elle ne te tendait qu'un torchon de journal pour que tu y verses les reliefs de ton repas...Bangkok, les contemporains de 1949. "clic", une heure au temple bouddhiste, "clac", deux heures au bordel. Douze ans. Elle avait l'âge de ta fille. Mais puisqu'elle fait vivre toute sa famille... Hongkong, business. Dupond, sansonite. Champagne, c'est les affaires. Du Hilton au 747 et du Jumbo au Recency, tu claques en une heure ce que la femme de chambre gagne en un mois... La Suisse est belle. Décidément, Dupond, on ne fait pas mieux que chez nous...

A. Sudan



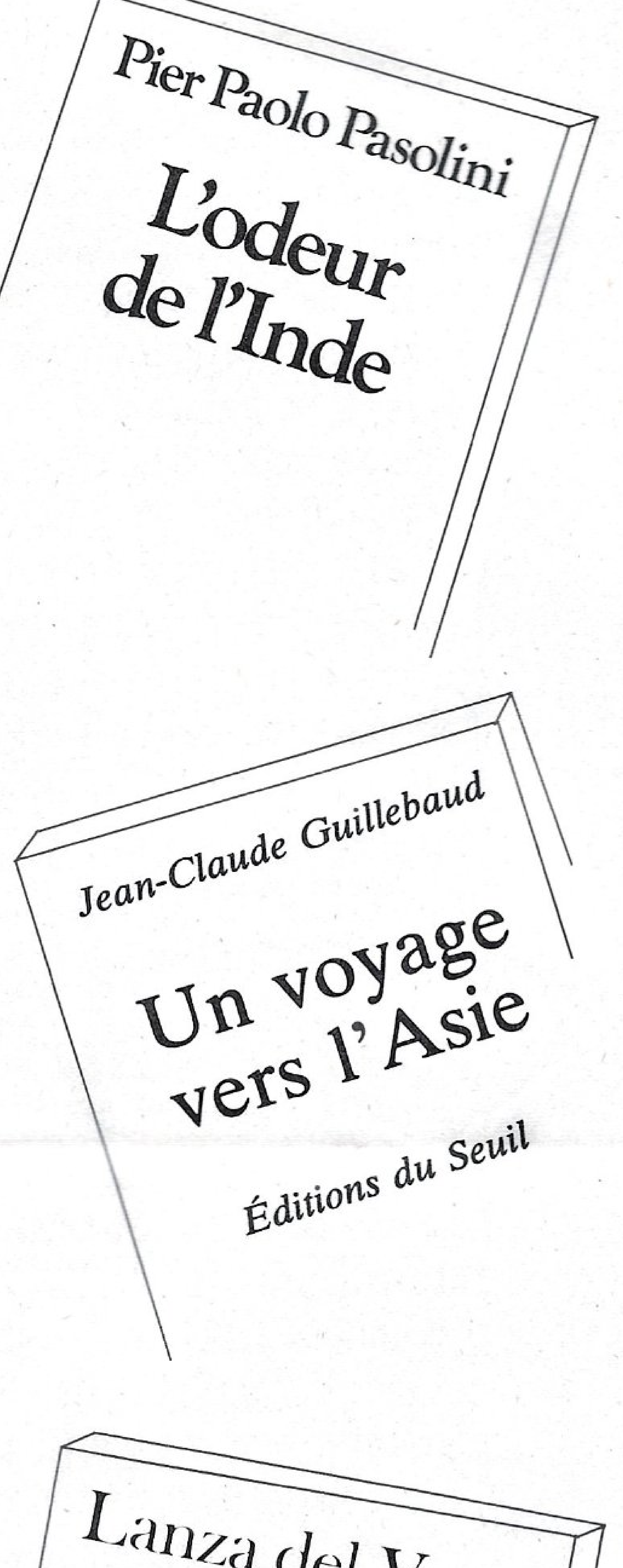


ITINERAIRE ASIATIQUE

Sur les traces de Siddhartha, (voir "INTERROGATION" No 3), j'avais envie de vous emmener vers l'Inde. 25 décembre, aéroport de Genève. 11 heures de vol vers un immense choc climatique, social et culturel. Aéroport de Bombay. Le bus impérial jusqu'à la "Porte des Indes". Face à l'Océan, face à l'Afrique, face au Monde.

Pier Paolo Pasolini raconte dans "L'ODEUR DE L'INDE"[1], les tableaux et l'atmosphère de la rue avec la sensibilité et l'oeil du cinéaste. En déambulant parmi la foule, il savoure la magie de la vie et du beau. C'est un petit livre qui n'explique rien. C'est toujours et encore la rencontre avec des hommes. Ce sont 150 pages pour s'imbiber d'odeurs et de saveurs avant le voyage, presque en fermant les yeux. Avant de rêver et de se perdre dans le sous-continent et ses quatre cents millions d'habitants.

Nous nous sommes déplacés en train, à pieds, à bicyclette, en bus et en bateau. Bien que n'excédant pas trente kilomètres à l'heure, ces moyens de transports permettent de voyager avec et parmi les gens. Sans se cacher ou travestir son état de touriste, les contacts sont facilités en partageant avec les autochtones les gestes quotidiens.



Dans son livre "UN VOYAGE VERS L'ASIE"[2], Jean-Claude Guillebaud joue la carte grand reporter, avec talent. En commençant son périple à Naples, c'est un voyage dans l'humanité grouillante de la vie de tous les jours qu'on entreprend. Même huit ans après, l'actualité décrite par Guillebaud est toujours aussi tragique au Liban, la misère aussi omniprésente à Calcutta ou dans les rues chaudes de Bangkok. C'est une serie de flashes ponctuels sur l'Asie. Une vision forte du monde et des mobiles qui l'agitent. Ce n'est pas un roman, mais un bout de notre histoire. Captivant! A lire dans l'avion, entre les décalages horaires.

En évitant le plus souvent possible les pièges des circuits touristiques et les rendez-vous de guides, il est possible de vivre en Inde une expérience plus proche de l'homme et de la nature. Une forme d'hébergement chez l'habitant permet pour de petits villages d'assurer un revenu vital sans bouleverser leur mode de vie.

En 1936, Lanza del Vasto quitte l'Italie pour entreprendre un long voyage à pieds, en Inde. Dans son livre, "LE PELERINAGE AUX SOURCES"[3], il décrit sa recherche spirituelle et ses démarches qui le conduisent vers Dieu et la pureté. C'est chez Gandhi que son chemin le mène pour apprendre, dit-il, à devenir meilleur chrétien. A lire au retour, chez soi, la tête encore pleine d'images et le coeur réceptif.

Notre fille avait six ans lors de ce voyage. C'est l'âge du pourquoi et du comment. Bien qu'il soit difficile d'éviter la position de puissance de nos enfants face à ceux qui sont pauvres, la confrontation fût heureuse. En témoignait les contacts extrêmement faciles qu'avaient les enfants entre eux, sans pourtant se comprendre par des mots.



Il faut encore mentionner le fascicule "VACANCES DANS LE TIERS MONDE"[4], conçu par le groupe tourisme et développement. Cet ouvrage pose les jalons d'une redéfinition du tourisme, dans tous les sens du terme. C'est une critique étoffée du tourisme actuel dont le bilan économique et social s'est avéré en fin de compte déficitaire pour les pays d'acceuil. Le tourisme "alternatif" semble souvent être le précurseur du tourisme de masse. IL est cité néanmoins deux exemples d'un "autre tourisme", au Sénégal et en Thailande, qui conduisent à une rencontre et un partage plus équitable. A lire et à diffuser.

Il est certain que dans la majorité des cas, nous sommes considérés comme immensément riches (et nous le sommes), aux yeux des habitants du tiers monde. Ne serait-ce que par le fait que nous ne travaillons pas et que nous voyageons pour le plaisir. En fin de compte, le problème n'est pas de trouver un compromis entre le dépouillement total de son avoir, et le gain de quelques centimes sur un marchandage fastidieux lors de l'achat de bien. La solution doit résider dans l'amour et le respect de l'autre. Ce qui n'est pas facile quand on croit tout savoir.

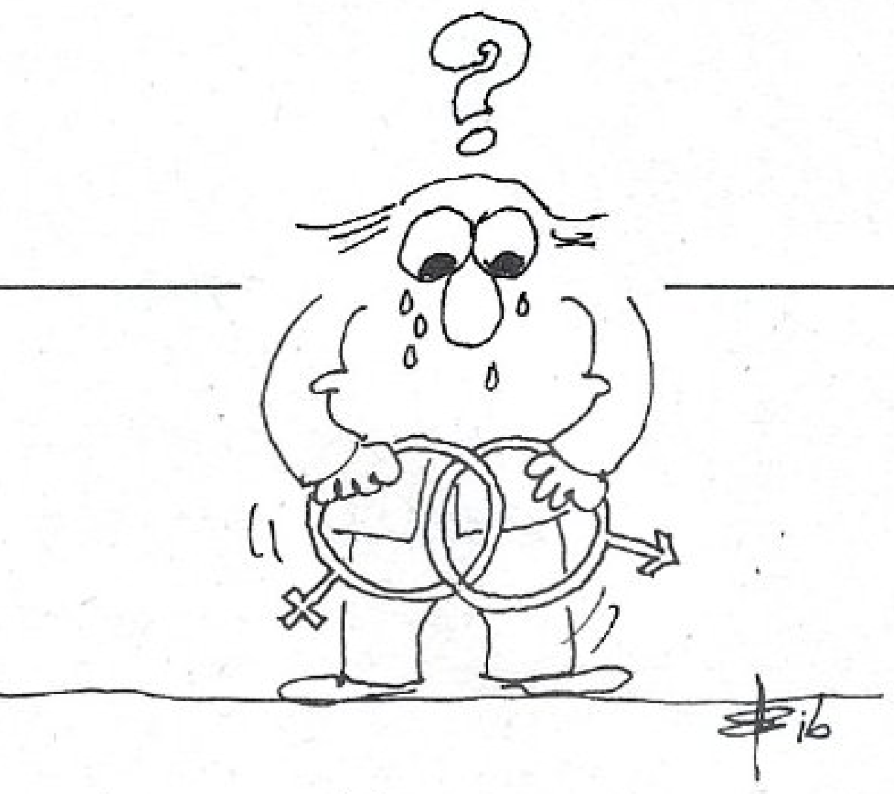
1 "L'odeur de l'Inde", Pier Paolo Pasolini, Denoel

2 "Un voyage vers l'Asie", Jean-Claude Guillebaud, Seuil, Actuel

3 "Le pèlerinage aux sources", Lanza del Vasto, Folio

4 "Vacances dans le tiers monde", Groupe Tourisme et Développement
Le Devent, 1350 Orbe

HOMMES FEMMES



Soirée annuelle de la société x, z ou y ... Le nom n'a aucune importance. Vous avez tous, une fois ou l'autre, assisté à une de ces soirées. On vend des billets de tombola, il y a un discours du président, on offre un cadeau aux membres démissionnaires du comité, et on finit par un buffet, une verrée, et souvent, un bal ....
C'est au cours d'une de ces soirées, agrémentée par un accordéoniste, que j'ai pu observer les couples qui dansaient.
La valse les faisait tournoyer rapidement, à gauche, à droite, à l'envers, à l'endroit. De la valse ils sont passés au cha-cha-cha, et avançant, reculant; malgré la foule et les mouvements ondulants, convergeants et divergeants, j'arrivais encore à situer les couples.
Après il y eut un rock endiablé et, malgré quelques abandons, la plupart restèrent et, se déhanchant, riant, inventant des nouveaux pas, ou reprenant ceux déjà expérimentés, ils continuèrent à danser.

Les couples qui sont ensemble depuis longtemps ont leur manière propre de danser. Il ne dansent peut-être pas d'un style moderne, ils ne sont même pas toujours de bons danseurs, mais voilà, ils se connaissent depuis si longtemps, que leurs pas s'adaptent à celui du partenaire à la moindre pression de la main sur le dos de la femme, ou de la main de la femme sur l'épaule de l'homme.
J'ai vu ces "bons danseurs" s'essayer à un-e autre danseur/euse et être totalement nuls !
J'ai constaté que même chez des couples dont le foyer n'était pas une réussite, cet accord dans la danse existait. Je les regardais et il était frappant de constater que chaque couple a son rythme, sa façon de virevolter, de lancer la jambe en arrière, de tourner la tête en valsant.
Il forment un tout, pas parfait, mais harmonieux.
Je n'ai jamais pu apercevoir si c'était la femme ou l'homme qui "menait" la danse ! Ça rentre aussi dans les habitudes du couple .... on se passe le pouvoir selon les circonstances.
N'empêche que danser en homme, ou danser en femme, ce n'est pas pareil !
Quand l'homme avance, la femme recule, si l'homme tourne à gauche c'est que la femme vire à droite, et c'est bien l'accord de ces deux diversités qui crée l'harmonie des danseurs.
A part ça, la mode de danser tout seul c'est bien pendant un moment, mais pour la danse comme pour la vie, j'aime bien un partenaire, qui ne fasse pas exactement les mêmes pas que moi, mais qui s'accorde et avec qui je m'accorde.
Moi, femme. Toi, homme. Un couple. Je tourne, tu tournes, on se lâche, on fait une pirouette, on se retrouve, on s'enlace, on danse. On vit.

- Régina Mustieles

L'honneur perdu de l'épiscopat

En costume d'apparat, le général Jorge Videla s'avance à la table de communion pour recevoir l'hostie des mains du nouveau pape. Au même moment, des ballons « *Videla bourreau* » sont lâchés dans le ciel de Rome. Cela se passe le 3 septembre 1978. Jean-Paul Ier vient d'être élu et célèbre la messe d'inauguration de son pontificat.

La répression atteint alors son sommet en Argentine. A Buenos-Aires, les mères des « disparus » commencent leur folle ronde autour de la place de Mai. La visite au Vatican du général-dictateur a beau faire scandale : elle illustre l'harmonie des relations existant entre la junte militaire au pouvoir depuis 1976 et l'épiscopat – quatre-vingt-dix évêques – d'un pays qui compte 90 % de catholiques.

Le silence de la hiérarchie sur les atteintes aux droits de l'homme en Argentine, dans la période 1976-1982, reste l'une des tâches sombres de l'histoire récente de l'Eglise en Amérique latine, marquée surtout par l'engagement des conférences de Medellin (1968) et de Puebla (1979) en faveur de la démocratie, de la liberté et de la justice.

Une Eglise qui savait

Au retour d'une rencontre de délégués des prêtres français en Amérique latine, qui a eu lieu en Argentine en janvier dernier, le Père Juan Dumont vient d'écrire à l'épiscopat français : « *Une fois de plus, j'ai touché du doigt le scandale d'une Eglise qui savait des disparitions, des tortures, des morts, qui n'a pas crié son horreur, qui acceptait la thèse selon laquelle on sauvait ainsi la civilisation occidentale, la société, le christianisme.* »

Interrompu seulement par quelques timides mises en garde ou la protestation des cinq évêques de la minorité (1), ce silence de l'épiscopat argentin pendant la répression s'explique mal encore aujourd'hui.

Très clérical à ses débuts, le régime péroniste (1946-1955) s'était achevé par un spectaculaire conflit avec l'Eglise. Légalisant le divorce et même la prostitution, Juan Peron avait été excommunié par Rome. Dès l'installation de la junte en 1976, les relations Eglise-Etat se resserrent, les généraux proposant même en 1979 aux évêques de leur verser une indemnité de vie chère équivalente au traitement d'un juge de première instance.

Le rôle du nonce de l'époque en Argentine, Mgr Pio Laghi – actuellement nonce aux Etats-Unis et l'un des favoris à la succession du cardinal Casaroli, secrétaire d'Etat du Vatican – a été également mis en cause. Très majoritairement italien d'origine, le clergé argentin a été, en fait, l'un des plus lents à mettre en route les réformes conciliaires. Mgr Lefebvre a beaucoup d'amitiés dans ce pays, où il a fondé un séminaire international comme celui d'Econe.

La théologie de la libération et les communautés ecclésiales de base (sauf dans quelques quartiers populaires de Buenos-Aires) sont pratiquement inconnues en Argentine, où le révérend Moon (alors en prison aux Etats-Unis !) a été fait en novembre 1980 docteur *honoris causa* de la faculté catholique de La Plata et où la commission épiscopale des cultes avait publié un *Magnificat*, expurgé de son fameux verset « *Il (Dieu) a renversé les puissants de leur trône* » (*le Monde* du 26 mars dernier).

Avec beaucoup d'autres, l'Eglise argentine a pourtant payé un certain prix à la répression. Parmi les 10 000 morts et disparus de la période 1976-1983, on compte un évêque et des dizaines de prêtres, séminaristes, religieux et religieuses.

L'assassinat de Mgr Angelelli

Mgr Enrique Angelelli faisait partie de la minorité contestaire. En 1976,il avait protesté contre l'assassinat de deux prêtres de son diocèse de La Rioja, Carlos Murias et un Français, Gabriel Longueville, en menaçant de révéler les noms des coupables. Quelques semaines après, l'évêque était tué dans un accident de la route provoqué, mais il y a encore des Argentins aujourd'hui pour douter de la réalité de son assassinat. Interrogé il y a trois mois, Mgr Plaza, ancien archevêque de La Plata, a déclaré à la presse : « *Mgr Angelelli s'est tué parce qu'il ne savait pas conduire.* »

A la suite de viols et d'atroces tortures, deux religieuses françaises, Alice Domon et Léonie Duquet, des missions étrangères, ont également été tuées en décembre 1977. Leur tortionnaire, le capitaine de corvette Astiz, va prochainement passer en jugement à Buenos-Aires.

Depuis le retour à la démocratie, les évêques argentins ont été parmi les avocats les plus actifs de la « *loi d'oubli* », qui a mis un point final aux poursuites contre les militaires et policiers accusés de violation des droits de l'homme. Ils mènent campagne aujourd'hui contre les lois libéralisant le divorce, l'avortement.

HENRI TINCQ.

(1) La minorité « progressiste » de l'épiscopat argentin était composé de Mgr Hesayne, évêque de Viedma, de Mgr de Nevares, évêque de Neuquen, de Mgr Novak, évêque de Quilmès, qui sont encore en fonctions aujourd'hui, de Mgr Angelelli, évêque de La Rioja, assassiné en 1976, de Mgr Devoto, évêque de Goya, et de Mgr Zaspe, évêque de Santa-Fe, décédés depuis peu.

"Le Monde"
8 avril 1987

Polémique après la mort d'un coopérant américain au Nicaragua

La famille de Benjamin Linder, l'ingénieur américain tué, mardi 28 avril, au Nicaragua, par des « contras » antisandinistes (*le Monde* du 30 avril), a accusé, mercredi, les autorités américaines d'être responsables de sa mort. « *Le gouvernement américain a tué mon frère* », a estimé M. John Linder, à Portland (Oregon).

L'organisation qui avait parrainé la mission de Benjamin Linder au Nicaragua – le Projet pour une technologie appropriée au Nicaragua (NICAT) – a, pour sa part, affirmé que l'ingénieur était sur une liste de personnes à exécuter, établie par les « contras », en raison de son volontariat en faveur du régime sandiniste. Un responsable du NICAT, M. Tom Voorhees, a précisé que les « contras » avaient, selon des passants, cherché Linder pour le tuer à la grenade.

La Maison Blanche a regretté, mardi, le décès du ressortissant américain, ajoutant cependant qu'elle ne disposait pas de détails sur sa mort. Le porte-parole de la présidence, M. Marlin Fitzwater, a noté que les citoyens américains étaient libres de se rendre au Nicaragua, mais qu'ils devaient être au courant des risques inhérents à la « guérilla » qui s'y déroule. – *(AFP, UPI.)*

"Le Monde"
2 mai 1987

"Elémentaire, mon cher Watson"

Etonnants ces textes de la Passion proposés par la liturgie avant Pâques. On prend les mêmes d'année en année et pourtant, ils surprennent. Parfois comme si on les découvrait. C'est peut-être que si le texte est le même, le lecteur lui a changé, habité de préoccupations nouvelles.
Une phrase a pris un écho particulier pour moi cette année. Elle se trouve dans le récit de Jean. Jésus, ligoté, est traîné d'une instance à une autre. Hanne, puis Caïphe le Grand Prêtre, avant d'arriver chez Pilate. Ce dernier pose une première question, assez évidente: *"Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils répondirent : "Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous livré ?"*(18.29-30).
L'inculpation prouve la culpabilité. Elémentaire mon cher Watson! Devant une telle démonstration, Pilate n'a rien à dire. Tout au plus peut-il inviter les accusateurs à instruire l'affaire eux-mêmes.
Du passé ce genre de procédé? Allons donc! Chacun pourrait énumérer un bon nombre d'exemples. Si ce n'était pas des communistes menaçants, est-ce que les Etats-Unis se montreraient à ce point acharnés à détruire le mouvement sandiniste au Nicaragua? Sous d'autres cieux, on entendrait si "Solidarnoz" ne troublait pas la sécurité de l'Etat polonais, pourquoi serait-il inquiété?
Autant de situations qui se situent heureusement bien loin de la Suisse... En êtes-vous si sûrs? Certes, la Suisse est un Etat de droit et l'exercice de la justice y jouit d'une indépendance certaine. On ne peut que s'en réjouir. Mais cette confiance peut devenir aveugle...
Au moment d'écrire ces lignes, Alphonse Maza, réfugié zaïrois a déjà purgé trois mois et demi de détention et termine une grève de la faim de soixante jours avant de se retrouver en semi-liberté."Si on n'avait pas des choses à lui reprocher, pensez-vous qu'on l'aurait incarcéré." Se disent de nombreuses personnes et le fait de ne fournir aucune explication -pas même à son avocat- ne semble pas troubler leur confiance absolue en l'ordre établi. Pourtant n'était-ce pas avec la même assurance que les autorités nous disaient que M. Salihi était un réfugié économique qui ne courrait aucun risque en rentrant en Yougoslavie. Résultat: il vient d'être condamné à croupir 6 ans dans les prisons de son pays.
C'est pour cela que lorsque Madame Kopp affirme -notamment à l'intention des Eglises- que dans un Etat de droit comme le nôtre, le conflit de conscience qu'ont exprimé certains défenseurs des requérants d'asile n'a pas de raison d'être, il ne faut pas la suivre.
Sans une démarche éthique qui nous invite à analyser la réalité avec rigueur, à tenter de la mettre en question à la lumière de la Parole et seulement après à faire son choix,le risque est grand de tomber dans des pièges tels que celui qu'on a tendu à Pilate. Et, comme lui, de rester sans réaction devant la condamnation du juste.
Cette démarche éthique est le fondement de la liberté des chrétiens. C'est un privilège, c'est aussi une exigence. Aucune autorité ne saurait les en dispenser; si une autorité en effet a droit à notre respect elle n'a pas à exiger de notre part une croyance que nous réservons à l'Autre.

André Fol

NOUVELLE CALEDONIE AVANT LE REFERENDUM

Exposé fait récemment par un mélanésien lors d'une réunion de délégués d'Eglises. Nous avons voulu vous le transmettre à cause de sa source et parce que cette situation aussi doit nous rester sur le coeur.

CHANT MÉLANÉSIEN

1. COMBIEN DE TEMPS ENCORE MES FRÈRES
COMBIEN DE TEMPS ENCORE
COMBIEN DE NUITS DE LUTTE MES FRÈRES
POUR NOTRE LIBERTÉ

REF. QUELLE HORRIBLE DOULEUR
QUE DE LE VOIR MOURIR
IL EST MORT EN HOMME ATAÏ

2. POURQUOI LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
NOUS PARLE DE LIBERTÉ
ELLE NE L'A JAMAIS APPLIQUÉE
POURQUOI TANT D'INJUSTICE

3. J'AI VU DES HOMMES TOMBÉS SEIGNEUR
J'AI VU DES HOMMES ARMÉS
AVEC LEURS BÂTONS BLANCS SEIGNEUR
ILS MASSACRAIENT MES FRÈRES

ATAÏ : PREMIER KANAK TUÉ PAR LES FRANÇAIS

Chers frères et soeurs en Christ ! Permettez-moi d'abord de vous transmettre les salutations fraternelles de la part de mon Eglise, et de vous saluer au nom de mon peuple qui est le peuple kanak.

La Nouvelle-Calédonie est situé géographiquement en Mélanésie, dans le Pacifique Sud, à 20'000 km de la France, à 1'500 km à l'Est de l'Australie et à 1'700 km au Sud-Est du Japon.

Sa population était estimée au recensement de 1983 à 145'368 habitants, composé ethniquement de : 61'870 kanaks (42,56 % de la population), 53'974 européens (37,12 %), 12'174 wallisiens (8,4 %), 5'570 tahitiens (3,8 %), 5'319 indonésiens(3,7 %), 1'212 ni-vanuatu, 5'249 ressortissants des autres Ethnies.

La prise de possession de la Nouvelle-Calédonie par l'Etat colonial français, le 24 septembre 1853, signifie le vol des terres kanakes. Le peuple kanak a été dépossédé de ses terres par la violence militaire, le pouvoir colonial a conquis le pays kanak et a volé toutes les terres kanakes. Il a écrasé militairement toutes les révoltes du peuple kanak pour en faire un peuple d'abord soumis, cantonnés en réserves, ensuite pour mieux éliminer physiquement les kanaks - sur les 200'000 kanaks, il n'en restait plus que 26'000 en 1927.

Aujourd'hui, les kanaks vivent dans les réserves dans des conditions de vie extrêmement difficiles. La prise de possession de la terre kanake par la puissance coloniale est aussi la prise de possession de notre culture, de notre patrimoine culturel, de notre souveraineté, de notre dignité d'homme.

Plus de 50 % des kanaks actifs vivent de l'agriculture, essentiellement de culture de subsistance, de la pêche et de l'artisanat. Les autres sont salariés dans les autres secteurs d'activité, dont seulement 13 % dans les activités de services et de l'administration et seulement 2 % dans le commerce. Il n'y a pratiquement pas de kanaks dans les professions intellectuelles, libérales et parmi les cadres. Dans le secteur du nickel, les kanaks ne représentent que 35 % des effectifs miniers et seulement 10 % du personnel de l'usine métallurgique de la société de nickel.

ENSEIGNEMENT

Historiquement, au début de la colonisation, les écoles publiques avaient, seules, le libre accès aux études secondaires et étaient conçues uniquement pour les enfants européens seuls, tandis que l'éducation des kanaks étaient assurée par les missionnaires ou les Eglises, et seulement jusqu'en primaire.
Aucune issue donc pour les kanaks, sauf que l'administration coloniale prévoyait comme à son habitude, un avenir toujours plus triste en faisant de ces enfants kanaks des ouvriers à bon marché pour la colonie, sachant quelques mots de français pour pouvoir répondre et parler aux colons et à l'administration.
L'interdiction d'accéder au secondaire fut abolie en 1956, mais rien dans cette abolition ne permettait d'améliorer les conditions d'accès aux études secondaires et, aujourd'hui encore, nous subissons, comme en 1956, le poids d'une institution qui écrase les non-francophones, en l'occurence les kanaks où le passage du baccalauréat est plutôt une punition qu'une condition meilleure pour aborder la vie et ses problèmes.
L'échec scolaire est vécu en Kanaky, comme dans les universités métropolitaines et occidentales, comme un échec dans la vie et s'ouvre, par conséquent à d'autres corollaires comme le chômage, ce cancer de la société ou la délinquance, cet autre mal de la société moderne.
Dans le bilan de 15 ans d'enseignement de 1967-1982, on a dénombré 3'041 bacheliers européens pour 298 bacheliers kanaks. La grande majorité des enfants est ainsi rejetée vers la tribu, lieu de demeure ou de vie.
Le système d'éducation est concu pour un enfant métropolitain se trouvant à 20'000 km de la Nouvelle-Calédonie et ne tient aucun compte du milieu et de la réalité kanake.
Après 134 ans de présence française et avec la très grande générosité de la France, nous avons 1 médecin, 5 professeurs, 1 juge.

LA JUSTICE

La justice est coloniale, car la loi ne protège que les tenants du colonialisme et les privilèges capitalistes locaux.
Aux niveau des peines : quand un européen tue un kanak, au moment du procès c'est le kanak qui est montré comme l'agresseur et l'assassin est une victime qui a agi en état de légitime défense. La préméditation n'est jamais retenue (Kamouda - Blairet).

Par contre, si un kanak tue un européen, la Cour le charge de circonstances aggravantes allant jusqu'à la préméditation (Koindé - Quipoint).
Au niveau des enquêtes : quand les victimes sont kanakes, malgré les plaintes déposées, les enquêtes n'aboutissent pas et il n'y a pas d'inculpé. Entre 1981-1986, pour 20 morts kanaks ou indépendantistes, soit il n'y a pas eu d'enquête, soit il n'y a pas eu d'inculpé, ou s'il y a eu un inculpé, il n'y a pas eu de procès.
Quand les victimes sont européennes, s'il y a le moindre délit, vol, "caillassage", incendie à l'intérieur du pays, dont on ne connait pas l'origine, et à plus forte raison s'il y a des européens tués, un déploiement extraordinaire de forces de gendarmerie et de gardes mobiles est envoyé sur place.
Au niveau des incarcérations : sur le nombre de prisonniers en milieu européens, les seuls détenus étaient les sept inculpés dans le massacre de Hienghène. Ils ont été libérés le 3 septembre 1986 après le non-lieu. Actuellement, il n'y a plus de détenus politiques européens.
En milieu kanak, une estimation minimale fait apparaître 150 prisonniers politiques kanaks, depuis le 18 novembre 1984. Au 4 février 1987, il en reste 47.

LA MILITARISATION

Le système colonial, depuis plus d'un siècle, a renforcé son dispositif militaire assez important. Pour un territoire de 19'000 km2 et une population de 145'000 habitants, il y a, à l'heure actuelle, 8'750 membres des forces de l'ordre, d'autres viendront s'ajouter à ces membres avant le référendum.

Dans les discours officiels, le Gouvernement français justifie cette militarisation comme visant à rétablir la confiance des populations, la libre circulation, la paix, les droits de l'homme, et aider les tribus les plus défavorisées. La justification dans le milieu militaire est de placer les rebelles, c'est-à-dire le peuple kanak, dans une ambiance d'insécurité, de quadriller le pays, de rechercher des renseignements. Ces renseignements se font par l'infiltration du milieu kanak. Sous le couvert d'aide aux populations ou de travaux de génie civil, les militaires tentent de s'introduire dans le milieu kanak. Une fois dans le milieu, leurs activités consistent à quadriller le pays, dresser des cartes sur les sentiers, identifier les militants FLNKS et mettre les filles enceintes.

Les provocations s'accentuent de jour en jour et consistent à placer les indépendantistes dans un climat d'insécurité. De nombreuses opérations des forces de l'ordre ne répondent pas à des opérations de maintien de l'ordre ni de police judiciaire. Ces opérations appelées plus précisément "opérations coups de poing" visent à désorganiser et à provoquer les militants indépendantistes à réagir afin de pouvoir les enfermer, entraînant ainsi la justification de la présence de 8'750 soldat sur Kanaky.

Un autre objectif de ces provocations est celui qui consiste à obtenir le maximum de condamnations de kanaks afin de leur faire perdre leurs droits civiques en vue du référendum. C'est le cas, par exemple, de la commune de Thio, où 84 militants FLNKS sont rayés de la liste électorale pour condamnation.

Enfin, le 2 décembre 1986, l'Assemblée générale a infligé un verdict extrêmement sévère à la politique d'exploitation coloniale du gouvernement français en adoptant la résolution, réinscrivant la Nouvelle-Calédonie sur la liste des territoires non-autonomes du comité spécial des Vingt-Quatre.

La Communauté internationale a dit non à cette exploitation coloniale raciste. Désormais, La Nouvelle-Calédonie est sur la liste des pays à décoloniser, devançant même le référendum préconisé par le Gouvernement français.

EGLISE EVANGELIQUE

Elle compte 25'000 membres - 90 paroisses et 68 pasteurs.
A travers les années 75 à 86, l'Eglise, à travers son animation théologique connue sous le nom de le C.E.C., a lancé au niveau de toutes les paroisses, les thèmes de réflexion et d'étude biblique. Un fait positif à cela, c'est qu'en août 1979 lors de son synode général, elle a opté une position pour l'indépendance. Cela veut dire qu'éclairée par la lumière de l'Evangile, l'Eglise Evangélique est interpellée à dénoncer les injustices. Aider le peuple kanak à s'épanouir, s'accroître et grandir ensemble, pour arriver à l'état d'homme fait à la mesure de la stature parfaite du Christ pour sa libération.

Actuellement, le bureau du Conseil supérieur essaie toujours de maintenir le contact avec tous les partis politiques. Mais malheureusement elle n'a pas été entendue par les partis de droite; de temps en temps, quelques contacts avec le Haussaire et quelques hautes personnalités du gouvernement.

Pour l'Eglise Catholique, il y a maintenant un groupe de dix prêtres qui s'intéressent à la situation politique, et eux aussi sortent chaque trimestre des articles contre les injustices et sur la situation politique du pays.

Puisque le cas de la Nouvelle-Calédonie est devenue maintenant internationale et que tout le monde a eu déjà des échos sur notre situation politique, il ne me reste plus maintenant qu'à vous dire que l'enjeu politique se fasse actuellement à Paris sur le référendum. Nous attendons avec crainte ce qui va se passer après le référendum.

Merci pour vos prières et nous vous demandons encore de continuer à penser à nous dans vos prières.

ils sont partis...



Le 25 mai, Enzo et Marzia RITTER-TOSCANELLI et leurs enfants, Teo et Lea, du mouvement ami de Suisse italienne, SOLIDARIETA TERZO MONDO, quittaient la Suisse pour le PEROU. Enzo est ingénieur agricole et Marzia, décoratrice. Ils travailleront dans le cadre de la coopérative d'artisanat de Sibayo, en accompagnant les artisans (vêtements de laine tirée des alpacas et lamas) dans leur formation et l'alphabétisation.
Leur adresse : Casa parroquial, TARACO (Puno) Pérou

naissances

Yann Sébastien, au foyer de Sylvie et Gérald NEMITZ-GUYOT, rue Stavay-Mollondin 6, 2300 La Chaux-de-Fonds

décès

Le 13 avril, Monsieur Pierre SCHMOUTZ, de Romont, père de Bernard Schmoutz, volontaire FSF au ZAIRE, B.P. 2 Cyangugu, Rwanda

Le 27 avril, Madame Andrée ARBEX, mère de M. l'abbé Xavier Arbex, aumônier FSF de 1980 à 1986. Vicariato Apostolico, Apartado 38, Puerto Maldonado, PEROU

DES DATES A MARQUER DANS SON AGENDA !

LES 13 et 14 JUIN 1987 AU BOUVERET

SAMEDI dès 17 heures : rencontre amicale des anciens volontaires et des membres des centres régionaux

DIMANCHE dès 8 h. 45 : débat sur le Ciné "Il était une fois le développement" avec la présence de Mme Dominique PERROT, professeur à l'Institut Universitaire d'études du développement à Genève

DIMANCHE dès 14 h.30 : ASSEMBLEE GENERALE DU MOUVEMENT

BAT : quand vient l'heure des remises en question ....

Quels sont les buts de la Bourse à Travail ? Favoriser un mode de travail plus humain, fondé sur les qualités réelles des personnes qui s'adressent à nous, plutôt que sur les diplômes qu'elles possèdent. En elles-mêmes, donc, de bien belles intentions, respectueuses de la dignité du travailleur.

Pourtant la pratique quotidienne, pour enrichissante qu'elle soit, détruit parfois les plus fortes motivations. Non pas que l'ambition de la tâche nous effraie, mais plutôt que la réalité se soit chargée de révéler sa complexité.

En effet, nos objectifs de départ, il y a deux ans, reposaient sur des convictions, ou, mieux dit, sur des espoirs qui voyaient en les employeurs de petite et moyenne importance des partenaires potentiels. A force d'expliquer nos buts et nos méthodes, de chercher à convaincre les uns et les autres de la justesse de notre vision de l'homme, ces patrons devaient bien finir par se rendre compte de l'étroitesse de leurs vues et, surtout, du matérialisme de leurs intérêts.

C'est donc forts de cette découverte qu'ils devaient s'adresser à BAT et, engageant nos "clients" pour des travaux fixes ou temporaires, nous permettre d'offrir des emplois à quiconque le désirant.

L'expérience a certes porté ses fruits, pour autant que l'on sache prendre une certaine distance: une douloureuse prise de conscience de la différence de langage, d'intérêts et de projets de vie qui peut exister entre le chef d'entreprise et notre idéal nous impose de revoir les bases mêmes de notre activité.

En résumé, nous corrigeons le tir :

Le travail entrepris auprès des requérants d'asile et des réfugiés (soutien dans les démarches, présentation personnelle, démarches téléphoniques) se poursuivra, individuellement et en groupe, tout comme celui régulièrement mené aupres de nos autres visiteurs (bilan personnel et professionnel, lettres et curriculum vitae, recherche d'emploi).

Ce qui changera ? Nous ne nous adresserons plus en priorité aux patrons, mais chercherons plutôt à développer nos services aux particuliers (ménage, jardinage, livraisons, gardiennage, traductions, etc...) et tenterons de réunir les gens présentant des intérêts similaires afin de stimuler leurs propres idées. Nous éviterons ainsi l'écueil de la dépendance face à un employeur dont le seul but est d'embaucher au meilleur marché. Nos tarifs seront fixés par nous-mêmes, ainsi que les conditions de travail ...

Nous deviendrons ainsi une sorte de petite entreprise, avec ses propres critères d'engagement, tout en poursuivant notre effort de soutien individuel.

Notre nouveau plan d'action sera prêt dans peu de temps; toute idée est la bienvenue ! Notre permanence vous est ouverte chaque matin, au 021 / 23.62.23 ...

Allo, ici la Bourse à Travail, bonjour !

Mise en question
Restructuration
Et nous espérons - nouveau départ.

Oui Eirene existe encore, bien que nous n'ayons pas donné beaucoup de signes de vie dans son interrogation ces derniers temps. Nos collègues de rédaction nous regardent d'une façon interro-négative de par-dessus leurs lunettes. Heureusement qu'il y a aussi un petit clin d'oeil encourageant. Et c'est ce petit clin d'oeil qui nous donne le courage de nous manifester. Si nos amis de GVOM ont des soucis d'argent, chez nous c'est ailleurs que la chaussure fait mal. C'est tout simplement le souffle qui nous manque. Mais cette fois-ci, nous sommes en train de remplir nos poumons à fond et bientôt nous pourrons peut-être souffler assez fort pour que notre barque à voile (les moteurs c'est trop polluant) reparte à bonne allure.
Peut-être faudrait-il rappeler à nos lecteurs que nous sommes la branche suisse d'une organisation internationale et que nous fonctionnons depuis peu, juste avec une secrétaire, qui travaille à 10 %. Le reste des choses se fait par des mères et des pères débordés et par d'autres bien chargés par un travail professionnel qui n'a rien à faire avec le Tiers-Monde et qui est quand même astreignant. Bref, nos assemblées mensuelles - si possible- ressemblent souvent à ces concours hippiques avec des obstacles très hauts qu'il faut franchir en un minimum de temps. En sachant cela, vous allez peut-être nous pardonner notre négligence temporaire d'Interrogation.
Avons-nous aussi pris la fuite en avant, en nous occupant de trop de choses à la fois? Mais comment faire, quand il y a tant de thèmes brûlants de par ce monde ?
Depuis 2 mois déjà je voulais, par exemple, vous présenter les Brigades internationales de Paix, que nous soutenons et aidons selon nos possibilités. C'est une organisation inspirée par la pensée et les actions de Mahatma Gandhi. Ses membres actifs vont vivre dans des endroits où il y a des conflits pouvant mener à des conflits armés. Ils agissent comme médiateurs entre les parties adverses et protègent, si nécessaire, des personnes menacées de torture ou de mort. Ils ont réussi à créer un réseau de personnes qui, dans des cas d'urgence, sont prêtes à intervenir auprès des personnes concernées (par exemple, gouvernements), par des lettres, télégrammes ou télex.
Dans un prochain numéro d'Interrogations, j'espère pouvoir vous parler de ce que notre nouveau souffle a provoqué entre-temps et aussi d'une action des Brigades de Paix.

Vérèna Jeanneret

LETTRE OUVERTE AUX ÉGLISES

"Voilà le cri de notre assemblée, dans une grande tristesse: Qui nous rendra nos morts?"

"Nous avons été obligés d'abandonner notre chère patrie pour sauver nos vies."

"Monsieur le Président, si tu as réussi à avoir du sentiment pour nous et si tu as posé tes mains sur ta conscience, alors protège-nous bien: c'est comme si tu protégeais une plante. Si un jour tu changes la situation au Guatemala, alors nous pourrons rentrer."

(Extraits de lettres de réfugiés guatemaltèques au président Vinicio Cerezo lors de son voyage au Mexique de juillet 1986)

Le 4 septembre 1986

Chers frères dans le Christ,

Une fois encore nous nous adressons à vous pour vous saluer comme des frères dans le combat pour l'instauration du Royaume, et pour vous faire partager nos problèmes, notre foi et notre espérance.

Aujourd'hui, nous tenons à vous parler d'un des problèmes les plus aigus qui touche une partie importante de notre peuple: nous voulons parler du problème des réfugiés guatémaltèques.

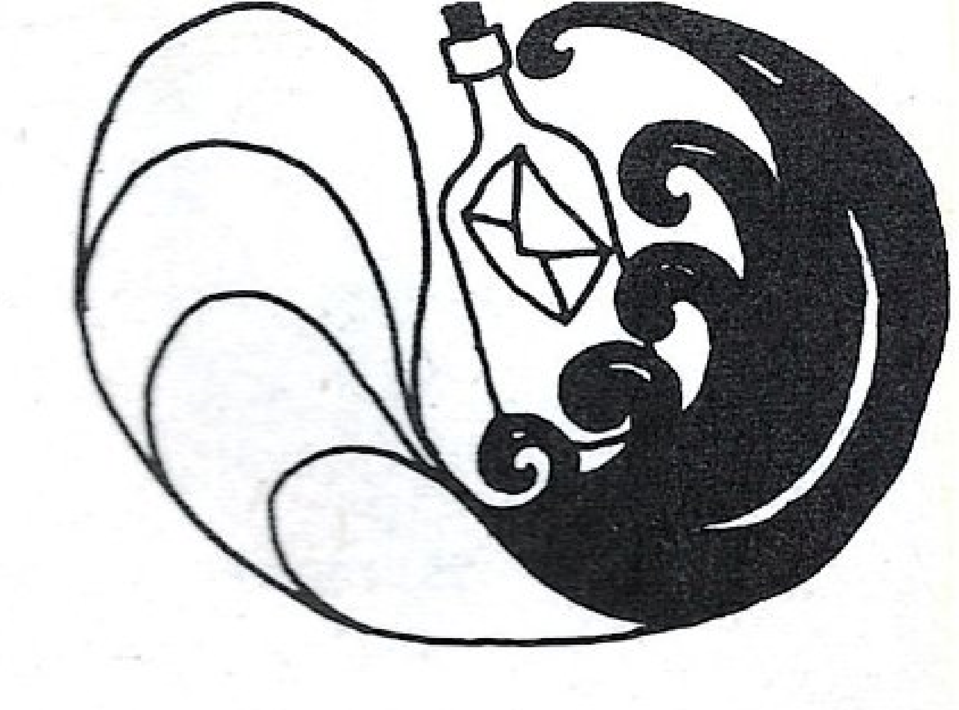
Par suite de la répression terrible et des pratiques génocidaires mises en oeuvre par l'armée dans notre pays, plus d'un million de personnes, la plupart paysans indiens, ont été contraintes d'abandonner leur terre et de s'enfuir pour trouver un refuge, tandis que les forces de l'ordre détruisaient leurs maisons et leurs biens, massacraient leurs parents et leurs voisins. Un quart environ de ces réfugiés ont réussi à franchir les frontières pour trouver refuge dans les pays voisins, en particulier le Mexique. Le reste, c'est-à-dire la majorité, s'est transformé en personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Beaucoup vivent cachés dans les forêts et les montagnes, dans les exploitations agricoles de la Côte sud, dans les ravins et les quartiers les plus pauvres des grandes concentrations urbaines, en résistant à l'armée qui cherche toujours à les exterminer.

Plus de cinquante mille paysans ont trouvé refuge dans les villages, les terres communautaires et les exploitations agricoles du diocèse de Tapachula, dans l'Etat de Chiapas, au Mexique. Un nombre équivalent a réussi à s'installer dans quelque quatre-vingts camps de réfugiés le long de la frontière dans le diocèse de San Cristobal, également dans le Chiapas. Quelque dix-huit mille de ces réfugiés ont été réinstallés à Campeche et Quintana Roo, sur décision du gouvernement mexicain.

En raison, d'une part, d'incursions de la part de l'armée guatémaltèque et, d'autre part, des projets de réinstallation du gouvernement mexicain, plusieurs milliers de réfugiés se sont dispersés. Quelques-uns, très rares, sont rentrés au Guatemala et se sont livrés aux forces de sécurité, lesquelles les ont installés de force dans les pôles de développement et les villages-modèles militarisés (1). D'autres continuent d'errer, à la recherche d'un endroit tranquille où s'installer, de terres où travailler, voire d'un travail pour gagner leur vie au Mexique, aux Etats-Unis, au Canada ou dans plusieurs pays d'Amérique centrale.

Récemment, lors de la visite que Vinicio Cerezo, président du Guatemala, a faite au gouvernement mexicain dans les premiers jours de juillet de cette année, le problème des réfugiés et de la possibilité de rapatriement a tenu une grande place dans les conversations officielles entre les deux gouvernements.

(1) Cf. DIAL D 978 et 1052 (NdT).



Le gouvernement mexicain, pour sa part, a exprimé le désir que, les conditions étant redevenues normales, les réfugiés guatémaltèques du Mexique puissent rentrer dans leur pays, et cela de façon parfaitement libre.

Le discours du président guatémaltèque a été ambigu, parfois presque contradictoire: alors que, d'un côté, il parlait de la volonté de régler le problème des réfugiés et disait que le pays était prêt à les recevoir, il déclarait par ailleurs au Mexique que les conditions n'étaient pas encore réalisées, qu'il n'avait pas encore été possible de contrôler les groupes paramilitaires..., qu'il valait donc mieux attendre encore quelques mois pour le retour. Le président a cependant annoncé la mise en place d'une commission gouvernementale présidée par son épouse, Raquel Blandón de Cerezo, et chargée de faire les démarches pour un rapide rapatriement.

A aucun moment le président Cerezo n'a répondu aux lettres que, sur la question, les réfugiés lui avaient très clairement écrites en lui exprimant très raisonnablement et justement leur opinion et leurs exigences concernant le rapatriement.

En raison de leur grande importance en tant qu'elles traduisent la volonté librement exprimée des réfugiés, et en vous demandant votre soutien, nous rapportons ici, de façon résumée mais dans leur littéralité, les citations les plus significatives extraites des lettres qu'ils ont fait parvenir en dossier complet au président guatémaltèque à l'occasion de sa visite au Mexique.

"Aujourd'hui on a pensé au retour. Mais il y a une chose qui nous préoccupe: par exemple, nos communautés sans maison, sans terre à travailler, sans choses pour recommencer notre vie. Nos petits terrains, ce sont les autres qui les travaillent; quand nous reviendrons, ce sera eux ou nous les privés."

"On voudrait bien rentrer chez nous."

"On a entendu encore parler du rapatriement des réfugiés (...) Mais nous pensons qu'on peut pas croire à votre proposition. Pourquoi? parce que l'armée est toujours au pouvoir, que c'est la vraie coupable de la tragédie qui est la nôtre depuis des années. Une armée de "peinturlurés" (*) ne pourra jamais utiliser des moyens pacifiques.

"Ceux qui ont massacré nos familles sont toujours au pouvoir."

"Il y a encore des enlèvements, des disparitions, des massacres, des tortures, tout ça qu'on connaît bien. Comment voulez-vous, Monsieur le Président, que nous les réfugiés on retourne au pays! On ne vous demande qu'une chose: qu'on nous laisse vivre en paix!"

"Les pôles de développement et les villages-modèles, il y en a de plus en plus. C'est là qu'on concentre les personnes déplacées et les réfugiés rapatriés. Tout ça est contrôlé par l'armée."

"On regrette beaucoup de ne pas rentrer au Guatemala pour le moment."

"Nous acceptons d'être rapatriés, nous les réfugiés, dans notre pays qui est le Guatemala. Mais nous voulons d'abord: "(...)

- "Qu'on juge les responsables des massacres du peuple: colonels, généraux, anciens présidents et l'état-major de l'armée."

(*) Nom donné aux "kaibiles" ou forces spéciales de contre-insurrection dont l'uniforme est "peinturluré" pour camouflage.

- "Nous voulons qu'on juge les anciens présidents précédents: Lucas, Rios Montt et Oscar Mejía Víctores." "Nous voulons qu'on juge les grands chefs militaires."
- "Qu'on enlève tous les militaires à la frontière."
- "Qu'on supprime toutes les patrouilles civiles (2). Qu'il n'y ait plus de patrouilles."
- "Qu'on en finisse avec tous les malheurs que l'armée continue de causer."
- "Qu'on nous rende tous les humains et les parents disparus par l'armée."
- "Qu'on reconnaisse tous les dommages qu'on nous a causés: nos villages détruits, ils ont brûlé nos maisons, ils ont tué nos bêtes, ils ont rasé nos champs." "Qu'on nous rende nos maisons, nos champs et nos bêtes!"

- "Tant qu'on ne respectera pas les droits de l'homme, nous ne pourrons pas rentrer dans notre pays."
- "On ne veut pas aller dans les pôles de développement ni dans les villages-modèles. On veut retourner dans nos hameaux d'origine."
- "Nous exigeons le droit et la liberté."
- "On rentrera quand la situation aura changé. Qu'on nous donne la garantie de vie et de nos droits de Guatémaltèques."
- "Tant que ces conditions ne seront pas remplies, on ne pourra pas rentrer au pays."
- "Si vous, Monsieur le Président, vous faites ce que vous avez promis, et si vous nous garantissez la vie pour nous et pour nos enfants, et surtout pour les vieux, on aura une raison de rentrer."

Il n'y a pas que les réfugiés à constater que les conditions ne sont pas remplies pour un retour. L'archevêque, Mgr Prospero Penados del Barrio, et le secrétaire de la Conférence épiscopale guatémaltèque ont récemment déclaré que les conditions n'existent pas d'une garantie pour la vie et la liberté des réfugiés qui rentreraient au pays.

Nous avons même connaissance de personnes déplacées à l'intérieur du pays qui ont entrepris de retourner sur leurs terres de l'Altiplano et qui se sont heurtées à ceux auxquels l'armée avait remis leurs terres. Ceux-ci les ont menacés en leur disant: "Si vous êtes partis c'est parce que vous étiez des communistes. Alors, il vaut mieux que vous repartiez pour de bon et que vous ne reveniez jamais plus, si vous ne voulez pas qu'on vous fasse comme on a fait à ceux de vos familles."

Les réfugiés sont - et veulent continuer d'être - membres à part entière du peuple guatémaltèque. Ils se sont exilés non pas pour trouver une solution à leurs problèmes économiques mais pour protéger leur vie. Ils se sont enfuis non pas par plaisir mais sous la contrainte de la force. Il est donc juste qu'aujourd'hui on respecte leur volonté et qu'on leur donne des garanties pour leurs droits.

Pour la plupart d'entre eux ils viennent de villages où ils ont vécu communautairement leur profond engagement chrétien. Pendant des années ils se sont efforcés de régler en groupe leurs problèmes, en se battant sans cesse pour un projet de vie; ils ont cheminé vers la Pâque de résurrection, mais en se heurtant sans arrêt à un projet de mort que les puissants imposaient par la répression, l'assassinat et le massacre.

Comme chrétiens, nous avons conscience non seulement de la responsabilité qui est la nôtre envers ces frères, et cela de par l'Evangile, mais aussi de l'urgence de régler ce problème en commençant par nous déclarer solidaires de leurs demandes, de leurs exigences légitimes. C'est une responsabilité qu'il nous faut assumer comme Eglise: "Mon obsession quotidienne: le souci de toutes les Eglises! Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle?" (2 Cor 11,28-29).

(2) Cf. DIAL D 859 (NdT).

Nous connaissons l'engagement, les efforts et les sacrifices faits par l'Eglise mexicaine, en particulier le diocèse de San Cristobal au Chiapas, pour accueillir les réfugiés, pour les aider et les secourir tant sur le plan humain et économique que du point de vue pastoral, en allant jusqu'à faire front, quand cela a été nécessaire, à la violence qu'on voulait encore leur faire en territoire mexicain (3). Aussi exprimons-nous notre plus vive gratitude à nos frères de l'Eglise du Mexique, en notre propre nom et au nom des réfugiés guatémaltèques qui sont encore leurs hôtes.

Et à vous, frères des autres Eglises, nous tenons à dire combien nous vous remercions pour votre soutien, votre préoccupation et votre sollicitude, offerts si généreusement au peuple guatémaltèque. Avec la franchise née de l'aspiration à "la liberté des fils de Dieu" commune, nous vous demandons une fois encore de vous unir à nous dans une campagne de soutien des réfugiés guatémaltèques, par des lettres à Vinicio Cerezo pour lui demander de respecter les demandes des réfugiés; par des lettres aux diocèses du Mexique pour les remercier de leur dévouement; par des lettres à la Conférence épiscopale guatémaltèque pour la soutenir et lui demander d'intensifier ses efforts en faveur de cette partie dispersée de son troupeau.

Dans toutes vos actions, chers frères, nous vous demansons qu'à la lumière de la prudence et de la sagesse qui sont celles des réfugiés dans leurs lettres, vous donniez votre soutien à leurs droits légitimes et à leurs exigences claires:
- C'est aux réfugiés qu'il appartient, en toute liberté, de prendre les décisions qui concernent leur vie et leur avenir. Ils doivent être considérés comme le sujet, et non l'objet, de toute décision les regardant.
- Personne n'a le droit de décider du futur rapatriement des réfugiés tant qu'il ne sera pas répondu à leurs demandes légitimes et tant que ne leur seront pas garantis, sans équivoque possible, leurs droits et leurs exigences.

En résumé, chers frères,nous vous demandons aujourd'hui de faire connaître ces exigences à qui de droit par tous les moyens possibles (lettres, communiqués, visites, etc.), et de faire savoir votre solidarité à l'Eglise du Guatemala en l'exhortant à prendre le risque de l'engagement auprès de ces frères, engagement dont l'urgence s'enracine dans le message de l'Evangile.

Fraternellement.

L'Eglise guatémaltèque en exil

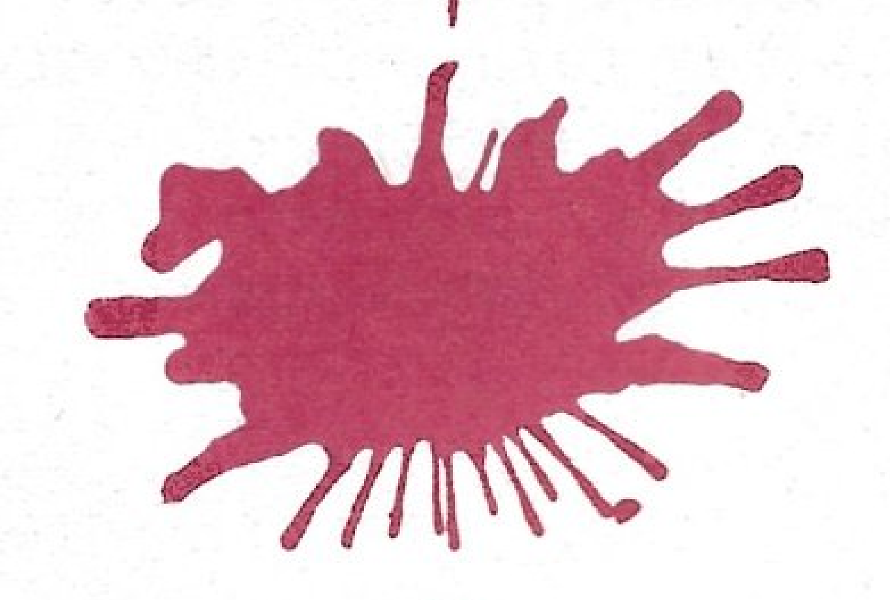
DIAL Diffusion de l'information sur l'Amérique latine
47, Quai des Grands-Augustins
75006 PARIS (France)

no. 1179 du 12 mars 1987

(3) Allusion à la volonté du gouvernement mexicain de transférer tous les réfugiés guatémaltèques loin de la frontière (NdT).



DIS!... TU M'ECOUTES?



Il vient d'arriver
ton coeur s'est fermé
tu l'as évité
c'est un réfugié

si chez lui il était resté
il se serait fait torturer
ou peut-être tuer
c'est un réfugié

il vient d'un autre pays
tout seul il a fui
là-bas il a laissé
sa famille, son métier

il vient d'arriver
il devra repartir
pour à nouveau fuir
son pays tant aimé

dans toutes les contrées
où il est allé
on l'a renvoyé...
il s'est fait fusiller

Laetitia, 14 ans

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE